



Académie des sciences d'outre-mer

Les recensions de l'Académie ¹

Émergence de l'art d'inspiration chrétienne au Bénin, XVII^e-XX^e siècles : missions chrétiennes et arts locaux / Érick Cakpo
éd. l'Harmattan, 2012
cote : 59.187

L'auteur trace tout d'abord à grands traits l'histoire des premiers contacts entre peuples et cultures de la région et les Portugais, auxquels deux bulles papales (1481 et 1493) donnaient pouvoir sur les terres, d'abord situées au sud des Canaries puis, après la découverte des Amériques, à l'est d'une « ligne de démarcation » située au large du Cap Vert, à charge pour eux de répandre la bonne nouvelle et d'évangéliser les nations. Mais ce n'est pas sur le territoire du futur Bénin que se manifeste d'abord cette évangélisation. Cette zone est englobée en 1533 dans l'évêché de Saõ Tomé.

Du XVII^e au début du XIX^e siècles, le catholicisme connaît des débuts difficiles, les premiers missionnaires arrivant dans le pays (pour l'essentiel, en termes de localisation, à Ouidah) à l'époque où se constituent les trois principaux royaumes qui vont dominer, non sans rivalités assez souvent guerrières, la région pendant plus de deux siècles : Porto-Novo, Allada, Abomey.

Ce ne sont alors plus les Portugais qui conduisent l'entreprise missionnaire, mais des capucins bretons auxquels la toute nouvelle *Sacra Congregatio de Propaganda fide* en 1634 confie la mission de « Vieille Guinée ». Sur le terrain à partir de 1844, ils atteignent Ouidah à partir de Grand-Bassam. Au fil des années, des missionnaires viennent d'autres contrées d'Europe, mais en « détachement », dirait-on aujourd'hui en termes administratifs, auprès des Capucins de Bretagne. Puis d'autres congrégations, notamment dominicaines, envoient à leur tour leurs missionnaires.

Les relations entre ces envoyés et les souverains locaux, dont certains confient à tel ou tel missionnaire l'éducation de leurs enfants, donnent vers la fin du XVII^e siècle quelques espoirs d'essor du christianisme. Mais ces espoirs reposent sur trop de malentendus. Les Cours royales trouvent de l'intérêt à entretenir, via les Missions, des rapports avec les Européens et leurs lointains souverains. Les missionnaires hésitent sur la conduite à tenir notamment à l'égard des croyances locales. D'autres Européens, de temps à autres, brûlent ou détruisent les misérables chapelles ou pauvres bâtiments des missions, en fonction de querelles de nationalité ou de l'influence supposée des missionnaires auprès des Africains.



¹ Les recensions de l'Académie de [Académie des sciences d'outre-mer](http://www.academieoutremer.fr) est mis à disposition selon les termes de la [licence Creative Commons Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 non transcrit](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/3.0/).
Basé(e) sur une oeuvre à www.academieoutremer.fr.



Académie des sciences d'outre-mer

Bref, le XVIII^e siècle constitue, dit l'auteur, un « vide missionnaire ». En revanche, au XIX^e siècle, avec la *Société des missions africaines* (SMA) est créé un vicariat apostolique du Dahomey et sont fondées plusieurs missions durables, bien avant la prise de possession coloniale, accompagnant celle-ci par la suite pour, tôt dans le XX^e siècle, une prise de distance progressive à l'égard de la puissance coloniale et de sa politique. C'est l'époque où le Vatican et les sociétés missionnaires orientent l'évangélisation vers la prise en compte des cultures locales, écartent tout ce qui pourrait ressembler à de l'assimilation sur table rase ou vouant aux gémonies les croyances et coutumes locales pour mieux les faire disparaître. Ce, au profit de la création et du développement des Églises locales, accroissant les effectifs des clergés indigènes.

Cette évolution générale est retracée à propos de la région devenue d'abord Dahomey puis Bénin. L'auteur décrit les hésitations du clergé missionnaire, ses chefs de file, avant et au tout début de la colonisation prêchant pour une approche respectueuse des mœurs, coutumes et croyances, l'adaptation du discours évangéliste à ces croyances préexistantes. Plus tard, fin XIX^e et premières décennies du XX^e, le discours et l'approche épousent des thèses à caractère raciste et font de l'indigène un être à convertir après qu'il ait été débarrassé de ses croyances inacceptables. Puis entre les deux guerres, le pendule du balancier repart dans l'autre sens, sous la pression des nouvelles orientations de l'Église missionnaire.

De ce point de vue, ce petit ouvrage propose une bonne synthèse de l'histoire de l'Église dans la région, avec parfois quelques affirmations un peu hardies : « Grâce à l'éveil de conscience des populations assuré par ces foyers politiques et intellectuels, le pays arriva à se libérer du joug colonial français... ». Certes, le taux de scolarisation était élevé dans le sud du Dahomey, en raison notamment d'une forte densité d'écoles chrétiennes mais l'on conviendra que les étapes conduisant à l'indépendance ont résulté de processus plus complexes que la seule action religieuse. Péchés mineurs au regard de la bonne synthèse proposée au lecteur.

Mais quid de « l'art d'inspiration chrétienne » que promet le titre ?

La documentation semble presque inexistante pour les temps qui précèdent la fin du XIX^e siècle. On ignore si les missionnaires ont utilisé des objets et œuvres d'art importés d'Europe. Dans les arts traditionnels locaux, si le motif de la croix apparaît de temps à autre, sur les sceptres ou *assen* (autels portatifs, pour faire simple) ou bas-reliefs, il est difficile de préciser dans quelle mesure il traduit, comme par exemple les voiliers et la représentation de Portugais barbues, la simple représentation d'étrangers et de quelques-unes de leurs caractéristiques. Ou si, dans certains cas, il représente une certaine forme de syncrétisme.

Dans la fin du XIX^e siècle puis au début du suivant, les missionnaires obtiennent de leurs diocèses d'origine ou des diverses œuvres de soutien aux Missions, l'envoi d'objets de culte, de statuettes et d'images, de style saint-sulpicien compte tenu de l'époque. Mais il ne semble pas qu'il y ait par là même la moindre stratégie délibérée d'imposer un art acculturé. Bien mieux, avec des personnalités telles le R.P. Aupiais, Celso Costantini, est encouragé le développement d'un art chrétien local. Lequel donnera lieu à plusieurs expositions d'art missionnaire.



Académie des sciences d'outre-mer

Le lecteur cependant restera sur sa faim, car l'ouvrage ne donne aucune description de cet art, ce que fut et de ce qu'il est aujourd'hui. L'iconographie est restreinte et de qualité médiocre. Bref, il aura obtenu un bon résumé de ce que fut au cours des quatre derniers siècles, dans l'actuel Bénin, l'action missionnaire et la naissance d'une Église vivante, il comprendra à quelles problématiques ont répondu l'importation d'œuvres d'art à vocation d'accompagner la bonne parole et l'encouragement à un art chrétien « inculturé ». Mais il ignorera ce qu'est concrètement ce dernier.

On notera cependant que l'auteur s'en est peut-être expliqué dans un ouvrage plus récent (2013), Art chrétien africain, caractéristiques et enjeux, chez le même éditeur.

Jean Nemo